

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prêtres des Quarante-Heures. — III A propos de la mort de M^r Stagni. — IV Lettre de Mgr l'archevêque de Montréal, au clergé et aux fidèles de son diocèse, au sujet des mesures à prendre contre l'épidémie de "grippe espagnole". — V Le dimanche—27 octobre 1918. — VI Le Père Dion, provincial des religieux de Sainte-Croix. — VII Les reliques de saint Remi. — VIII Société d'une messe.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 10 novembre

Messe du 23e dim. après la Pentecôte (oraisons et évangile du 5e après l'Epiphanie), **semi-double**; mém. de saint André Avellin et des saints Tryphon. et comp.; préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim., mém. 1o de saint Martin (du 11), 2o de saint André, 3o de saint Menne.

Cathédrale de Joliette, solennité de saint Charles, **double de 1e cl.**; seule mém. du dim. Aux II vêpres, mém. de saint Martin et du dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 17 novembre

Diocèse de Montréal. — Du 11 novembre, saint Martin; du 14, saint Josaphat (Petit-Bois).

Diocèse d'Ottawa.—Du 11 novembre, saint Martin (Martindale); du 17, saint Hugues. (Sarsfield).

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 13 novembre, saint Didace.

Diocèse de Sherbrooke. — Du 15 novembre, saint Malo (Compton).

Diocèse de Nicolet. — Du 15 novembre, sainte Gertrude; du 16, saint Edmond.

Diocèse de Pembroke. — Du 11 novembre, saint Martin (Whitney); du 14, saint Laurent (Barry's Bay).

Diocèse de Mont-Laurier. — Du 17 novembre, saint Hugues (Hébert).
 J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi 11 octobre — Saint-Eustache.
 Mercredi 13 " — Ecole ménagère Saint-Joseph.
 Vendredi 15 " — Saint-Henri.
 Dimanche 17 " — Saint-Augustin (Montréal).

A PROPOS DE LA MORT DE Mgr STAGNI

NOUS annonçons, la semaine dernière, avec regret, la mort de Mgr Stagni, notre ancien délégué apostolique au Canada, survenue à Rome, où il venait de rentrer, vers le 20 septembre. A cette occasion nous avons projeté de rappeler ici la carrière et les mérites du regretté prélat. Mais nous ne saurions mieux faire, pour rendre hommage à sa mémoire, que de publier la lettre, si substantielle et si significative, que Mgr l'archevêque vient d'adresser à notre nouveau délégué, Mgr di Maria, le propre successeur de Mgr Stagni, comme aussi la très digne réponse que Son Excellence a écrite à Monseigneur.

* * *

LETTRE DE Mgr L'ARCHEVEQUE A Mgr DI MARIA

Archevêché de Montréal, le 24 octobre 1918.

A Son Excellence Mgr Pietro di Maria,
délégué apostolique au Canada.

Monseigneur,

Les journaux nous ont appris hier la douloureuse nouvelle de la mort de Mgr Stagni, le vénéré délégué apostolique qui nous disait adieu il y a quelques mois à peine, et à qui Votre Excellence vient de succéder. J'en suis surpris et profondément affligé.

Au moment de son départ, Mgr Stagni était souffrant, il est vrai, mais il me semblait que le doux climat de l'Italie et le repos le ramèneraient à la santé. Il a été emporté hélas ! nous disent les dépêches, à la suite d'une grave opération jugée nécessaire par ses médecins.

Le Saint-Siège perd en lui un de ses plus zélés et de ses plus dévoués serviteurs. Chargé, en ce pays, d'une mission difficile et délicate, Mgr Stagni s'en est acquitté toujours avec une rare habileté et une remarquable sagesse. Dans les nombreuses rela-

tions que j'
tice, son ta
grande bont
C'était bi
moi que je s
de peine à p
tous ses acte
Il a souffe
luttés. Il ain
et de la faire
Canada. Ses
gage dans la
aux archevêq
Dans l'intin
plus simple de
Il était gai et
l'était en effet
les invitait à s
Je puis dire
peut-être, les ti
gation apostoli
Religieux fer
le sacrifice de s
douce de mourir
bénédiction du
servi.
Je lui témoig
service funèbre
Tels sont, Mo
distingué prédéc
serais heureux qu
tre à Notre Très
que personne, j'e

TAGNI

avec regret, la
né apostolique
ait de rentrer,
ms projeté de
i prélat. Mais
nage à sa mé-
i significative,
nouveau dé-
Stagni, comme
écrite à Mon-

DI MARIA
octobre 1918.

reuse nouvelle
postolique qui
et à qui Votre
s et profondé-

ouffrant, il est
e l'Italie et le
té hélas! nous
tion jugée né-

s et de ses plus
mission difficile
s avec une rare
ombreuses rela-

tions que j'ai eues avec lui, j'ai pu admirer son esprit de justice, son tact, sa prudence, sa modération et surtout sa très grande bonté.

C'était bien le disciple de celui qui a dit: " Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur. " Il n'eût voulu faire de peine à personne. La charité inspirait tous ses discours et tous ses actes.

Il a souffert de nos malentendus, de nos divisions et de nos luttes. Il aimait la paix: son ardent désir eût été de la rétablir et de la faire régner au milieu de tous les fils de l'Eglise du Canada. Ses vœux seront réalisés, je l'espère, et j'en trouve le gage dans la lettre si belle que le Saint-Siège vient d'adresser aux archevêques et évêques de notre pays.

Dans l'intimité, Mgr Stagni était le plus sympathique et le plus simple des hommes. C'était un plaisir de causer avec lui. Il était gai et riait de bon coeur. Il se disait notre ami et il l'était en effet. Il se plaisait à recevoir les évêques chez lui et les invitait à sa table.

Je puis dire qu'il a continué et rendu plus cordiales encore, peut-être, les traditions d'hospitalité de la demeure de la Délégation apostolique à Ottawa.

Religieux fervent, il a fait généreusement, je n'en doute pas, le sacrifice de sa vie et ce dut être pour lui une consolation très douce de mourir à Rome auprès de ses frères et honoré de la bénédiction du Souverain Pontife qu'il avait si fidèlement servi.

Je lui témoignerai ma reconnaissance en faisant célébrer un service funèbre dans ma cathédrale pour le repos de son âme.

Tels sont, Monseigneur, mes sentiments à l'égard de votre distingué prédécesseur. Je tenais à vous les exprimer, et je serais heureux que Votre Excellence voulût bien les transmettre à Notre Très Saint-Père le Pape Benoît XV, plus affligé que personne, j'en suis sûr, de cette mort inattendue.

Daignez, Monseigneur, agréer l'hommage réitérée de mes sentiments les plus respectueux et les plus dévoués.

✠ PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

* * *

LETTRE DE Mgr DI MARIA A Mgr L'ARCHEVEQUE

Délégation apostolique

au Canada et à Terre-Neuve,

Ottawa, le 26 octobre 1918.

A Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési,

archevêque de Montréal.

Monseigneur,

Je suis profondément touché des paroles que Votre Grandeur vient de m'écrire à l'occasion de la mort de mon illustre prédécesseur, Son Excellence Mgr P.-F. Stagni. La nouvelle de sa mort m'a pris par surprise. Moi aussi je savais bien qu'il était gravement malade, mais j'espérais qu'avec des bons soins la santé lui reviendrait. Sa belle intelligence aurait pu rendre encore bien des services à la Sainte Eglise.

Les sympathies dont Votre Grandeur s'est fait l'éloquent interprète auprès de moi trouveront leur écho, j'en suis sûr, dans le coeur de Notre Très Saint-Père le pape Benoît XV, à qui je me ferai un devoir de les transmettre.

D'ailleurs le pauvre Mgr Stagni a été si pieux, si charitable, comme le dit très bien Votre Grandeur, si exempt même des petites imperfections humaines, si éprouvé par des chagrins et des souffrances, si admirable dans ses derniers moments, que nous ne pouvons nous empêcher de croire qu'il repose dans le sein de celui qu'il aimait.

Dans cette profonde conviction, je vous prie, Monseigneur, d'être bien persuadé de ma reconnaissance pour cette preuve de votre bonté à l'égard de mon illustre et cher prédécesseur, et d'agréer l'expression de mon entier dévouement en N.-S.

✠ P. DI MARIA, ARCH. D'ICONIUM,

délégué apostolique.

LETTRE
AU C
AU SUJET

Nos très che

Nous avio
dimanche pr
dentes direct
l'occasion de
que l'on redo

Le Conseil
son de l'épidé
ques la lettre
seigneur, — A
gé de demand
dimanche pro
paroisses infec
seigneur, votre
taire-directeur

Dans une ép
sion d'un bure
chargés d'une
bureau même
qu'à nous y co
Montréal, et da
églises seront d
Nous dispenson
messe ce jour-là
privée soit dite
ches d'annoncent
tre en récitant I

**LETTRE DE Mgr L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL
AU CLERGE ET AUX FIDELES DU DIOCESE
AU SUJET DES MESURES A PRENDRE CONTRE L'EPIDEMIE DE " GRIPPE ESPAGNOLE "**

Archevêché de Montréal, le 25 octobre 1918.

Nos très chers frères,

Nous avions espéré que nous pourrions ouvrir nos églises dimanche prochain, et il nous semblait que, grâce à de prudentes directions données à notre peuple, nous aurions évité, à l'occasion de l'assistance à de simples messes basses, les foules que l'on redoute tant comme propagatrices du microbe mortel.

Le *Conseil central d'hygiène* en a décidé autrement, et à raison de l'épidémie qui sévit encore, il vient d'adresser aux évêques la lettre suivante: — Montréal, 24 octobre 1918, — Monseigneur, — A son assemblée de ce matin, le *Conseil* m'a chargé de demander à l'épiscopat de bien vouloir ordonner pour dimanche prochain encore la fermeture des églises dans les paroisses infectées par la grippe. J'ai l'honneur d'être, Monseigneur, votre obéissant serviteur, ELZÉAR PELLETIER, *secrétaire-directeur*. "

Dans une épreuve comme celle que nous subissons, la décision d'un bureau composé de médecins de premier ordre et chargés d'une mission officielle fait loi pour nous. C'est ce bureau même qui en assume la responsabilité. Nous n'avons qu'à nous y conformer. Dimanche prochain, dans la ville de Montréal, et dans les paroisses " infectées par la grippe ", les églises seront donc encore fermées comme dimanche dernier. Nous dispensons tous les fidèles de l'obligation d'entendre la messe ce jour-là. Nous demandons de nouveau qu'une messe privée soit dite dans chaque église à 9.30 heures, que les cloches l'annoncent, et que, dans les familles, on s'unisse au prêtre en récitant pieusement le chapelet.

Nous avons la confiance que le 1er novembre, il nous sera permis de célébrer la grande fête de la Toussaint dans nos temples. Nous rappelons que la veille de cette fête, jeudi, est un jour d'abstinence et de jeûne d'obligation, mais que vendredi, jour de la fête, il est permis à tous de faire gras. Le 2 novembre, nous prierons pour nos morts et spécialement pour ceux qui sont décédés au cours des dernières semaines.

Nous tenons à rendre hommage ici au zèle intelligent et au dévouement inlassable déployés par les autorités de notre ville depuis le commencement de l'épidémie. Elles reconnaîtront, nous aimons à le croire, que de notre côté, secondé par nos admirables communautés religieuses, nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour alléger leur tâche, ainsi que celle des médecins et des gardes-malades. Nous avons été heureux de travailler de concert avec elles. Nous avons accédé à toutes leurs demandes, nous sommes même allé au-devant de leurs désirs, et nous croyons n'avoir fait que notre devoir.

Nous espérons maintenant que ces mêmes autorités se rendront à nos vœux et s'empresseront de nous seconder, lorsqu'il s'agira de combattre un mal encore plus redoutable que la grippe, parce qu'il s'attaque à l'âme et au corps à la fois. Ce mal affreux, nous n'avons pas besoin de le nommer. Il semble s'être déjà établi en permanence au sein de nos populations qu'il scandalise et contamine. Il s'étale au grand jour sur nos rues et nos places publiques. Il exerce ses ravages partout, s'attaquant surtout à la jeunesse faible et ignorante qu'il souille et qu'il tue. Oui, voilà l'épidémie mille fois plus terrible au point de vue moral que celle contre laquelle nous luttons ensemble aujourd'hui, pouvoir civil et pouvoir religieux; il faut que toutes les honnêtes gens se liguent contre elle.

✠ PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.



LE
NCOI
C'è
rat

nous avions
vingt-cinq he
églises duren
Mgr l'archev
murmurent,
mer les église
d'entre elles
avons besoin
faite en famil
et de respect
beaucoup mie
d'ailleurs, ass
messe au tem
dimanche san
quoi le diman
qui l'avaient
beau sourire e
froid dans les

Suivant la c
messe solitaire
Dans leurs ma
teurs, récitaie
beaucoup trop,
tous: " Jésus,
Dans quelques
Dame de Grâce
avec le Saint-C
nombre de gens

LE DIMANCHE — 27 OCTOBRE 1918

ENCORE un dimanche triste et un triste dimanche ! C'était le troisième et ce fut le plus long, puisque, rattrapant l'heure perdue au printemps dernier, nous avions ce dimanche-là, par exception, une journée de vingt-cinq heures. Toute la matinée, treize heures durant, nos églises durent rester fermées. On a lu, plus haut, la lettre de Mgr l'archevêque qui en donne les raisons. De braves gens murmurent, nous en avons entendu. " Pourquoi, dit-on, fermer les églises, nous avons tant besoin de prières ! " A l'une d'entre elles pour le moins, il fut répondu : " Certes, oui, nous avons besoin de prières. Notez bien, toutefois, que la prière faite en famille ou dans son particulier, en esprit de soumission et de respect à ceux qui ont charge de diriger les âmes, vont beaucoup mieux que les murmures intempestifs de gens qui, d'ailleurs, assez souvent, ne sont pas pressés pour arriver à la messe au temps marqué. " Cependant, il faut l'admettre, un dimanche sans messe reste un dimanche triste, et c'est pourquoi le dimanche 27 octobre, à Montréal, tout comme les deux qui l'avaient précédé, fut un triste dimanche. Le soleil eut beau sourire et briller, par instants, de tous ses feux, il faisait froid dans les âmes, quand même.

Suivant la direction de Monseigneur, nos curés ont dit leur messe solitaire, à 9.30 heures, dans chacune de nos églises. Dans leurs maisons, les fidèles, s'unissant de loin à leurs pasteurs, récitaient le chapelet. Beaucoup de malades, hélas ! beaucoup trop, mêlaient leurs souffrances aux supplications de tous : " Jésus, fils de David, répétait-on, ayez pitié de nous ! " Dans quelques paroisses encore, au Sacré-Coeur et à Notre-Dame de Grâce, par exemple, M. le curé a passé par les rues avec le Saint-Ciboire, pour bénir et encourager. L'après-midi, nombre de gens, les uns après les autres et sans encombrement

— il faut éviter " les foules " — sont venus à l'église adorer et prier. L'épreuve sanctifie toujours, ainsi que nous disions l'autre semaine, parce qu'elle rapproche de Dieu.

Et puis, surtout, la charité fortifie la prière. Montréal a-t-elle jamais vu une telle floraison d'actes de charité, de haute et pure charité? Nos lecteurs le savent. A la demande de Mgr l'archevêque, nos religieux et nos religieuses, apôtres des oeuvres d'enseignement, sont noblement descendus dans l'arène de ce nouveau champ de bataille que constitue la lutte contre le fléau de cette malheureuse grippe dite espagnole. Nos Frères des Ecoles chrétiennes, de l'Instruction chrétienne, de Saint-Gabriel, du Sacré-Coeur et de la Présentation, nos Viateurs et nos Maristes, par groupes de 50, 40 ou 30, en tout une couple de cents au moins, sont devenus infirmiers du jour au lendemain. Il faut voir, par exemple, fonctionner, sous la direction de médecins éclairés, l'école Saint-Joseph de la rue Richmond! Et puis, nos soeurs de l'enseignement, quelle armée pacifique, douce, dévouée, compatissante, aimante et, par le fait, puissante, elles forment depuis quinze jours, affairées et inlassables! A nos 600 ou 700 Soeurs Grises et Soeurs de la Providence, et à nos 120 Soeurs de l'Hôtel-Dieu, ajoutez 120 Soeurs de la Congrégation, 40 ou 50 Soeurs de Sainte-Anne, autant de Soeurs de Sainte-Croix et autant de Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, sans oublier nos Soeurs de l'Immaculée-Conception qui, à 8 ou 10, visitent plus de 50 familles chinoises dans une journée, et vous avez une petite armée rangée en bataille — *sicut acies bene ordinata* — de 1,100 à 1,200 infirmières, qui assistent nos médecins dans les hôpitaux ou, plus encore, dans les visites à domicile. Quelle force pour le bien! Et comme il faut bénir Dieu d'avoir mis au coeur de la femme tant de générosité et de vaillance! " Cette épidémie, a dit ces jours-ci un médecin anglais et protestant, a été une leçon pour moi. J'ai appris à connaître le dévouement et la charité des communa-

tés religieuses
elles m'ont fait
quand je renco
trais chapeau b
Honneur à n
mais, ils sont n
Mais, pour eux
tristes dimanch
frons-les à Dieu
épreuve. Le jou
manche qui suit
foules! Inclina
dront. Déjà, les
annoncent que l'
nouveaux et des
demande la paix
parlementer que
victoire. Franche
tôt. Quel *Te Deu*
maître divin, que

PROVINCIAL

 Le 8 octobre
des Pères
dans la
rante-quatrième de
son sacerdoce, le d
de longues années s

¹ Le Dr Evans, du
journaux du 28 octob

tés religieuses d'hommes et de femmes. Le spectacle auquel elles m'ont fait assister m'a ému profondément. Désormais, quand je rencontrerai une " Soeur " ou un " Frère ", je mettrai chapeau bas en signe d'admiration et d'hommage." ¹

Honneur à nos " Soeurs " et à nos " Frères " ! Plus que jamais, ils sont notre orgueil et notre gloire, sous l'oeil de Dieu. Mais, pour eux et pour nous, il reste toujours vrai que nos tristes dimanches sans messe sont de tristes dimanches. Offrons-les à Dieu, ces tristes dimanches, comme on offre une épreuve. Le jour de la Toussaint, le jour des Morts et le dimanche qui suit, nous devons encore, sans doute, éviter les foules ! Inclignons-nous, s'il le faut. Les beaux jours reviendront. Déjà, les journaux de ce matin (mercredi—30 octobre) annoncent que l'épidémie est sous contrôle. Le chiffre des cas nouveaux et des mortalités s'abaisse. D'autre part, l'Autriche demande la paix sans condition et l'Allemagne semble ne plus parlementer que pour la forme. Ce sera enfin la paix dans la victoire. Franchement, ô Dieu tout-puissant, ce n'est pas trop tôt. Quel *Te Deum* nous allons vous chanter ! Cependant, ô maître divin, que votre volonté soit faite et non pas la nôtre !

E.-J. A.

LE PERE DION

PROVINCIAL DES RELIGIEUX DE SAINTE-CROIX

LE 8 octobre dernier, décédait, à l'infirmerie provinciale des Pères de Sainte-Croix, à Notre-Dame-des-Neiges, dans la soixante-sixième année de son âge, la quarante-quatrième de sa vie religieuse et la quarante-troisième de son sacerdoce, le doux, pieux et charitable Père Dion, depuis de longues années supérieur provincial de sa congrégation reli-

¹ Le Dr Evans, du Bureau de Santé, au Dr Boucher, d'après les journaux du 28 octobre 1918. — E.-J. A.

gieuse, à Saint-Laurent d'abord, puis à Côte-des-Neiges. C'est une lourde perte pour les Pères de Sainte-Croix, c'est une lourde perte aussi pour le diocèse et pour le clergé du pays.

Le Père Dion était évidemment, tout le monde le proclame, un homme de Dieu, un prêtre selon le cœur du Christ, un religieux modèle, un supérieur comme il s'en rencontre peu. Toujours calme et apparemment très maître de lui, prudent et réfléchi en toutes choses, bon et dévoué jusqu'à l'oubli total de sa personne et de ses aises, il jouissait, non seulement auprès de ses religieux, mais encore auprès de tous ceux qui venaient en contact avec lui, d'un prestige considérable, nous oserons même dire d'un prestige qui surprenait parfois ceux qui n'approchaient de lui et des siens qu'en passant, tant il faisait contraste, semblait-il, ce prestige, chez le Père Dion, avec la simplicité et la bonhomie de ses allures et de ses façons d'agir. Certes, il respirait la plus parfaite dignité, on le voyait bien tout de suite; mais il avait l'air si bon et si doux, qu'on aurait cru qu'il l'était trop pour avoir la main ferme. Et c'était tout le contraire qui était vrai. Le Père Dion était de ceux qu'on ne peut aimer qu'en les respectant beaucoup et en leur obéissant sans tarder, parce qu'ils ont l'art ou le talent de rendre l'obéissance facile à force de mettre du cœur et de l'âme dans leur commandement. Ce religieux vénérable, d'un abord pourtant réservé et plutôt froid, aimait profondément, on le sentait, ceux à qui il se donnait, parce qu'il aimait surtout les âmes, parce qu'il aimait en Dieu et pour Dieu.

Entré à 22 ans chez les Pères de Sainte-Croix, il a donné quarante-quatre ans de sa vie à sa communauté et à l'Eglise. Ce fut un don parfait et total. Il ne s'est jamais repris, sa vie de générosité et de dévouement l'établit sans conteste. Homme de discipline et de règlement, il l'était pour lui avant de l'être pour les autres. Toujours le premier rendu aux exercices communs, à moins qu'une grave raison ne l'obligeât à faire une

exception, il d
tait de citer u
des funérailles,
le Père Dion :
que notre regr
une nécessité v
être ce qui ne s
non plus de bea
ou sous la bure,
Ainsi austère
Dion fut prêt d
Dès son ordinat
losophie à Saint
Farnham, et, st
Neiges et profes
1892, il fut supé
Laurent. En 18
congrégation, qu
maison Notre-Da
senter sa commu
Il passa quatre a
ville des papes qu
tageuse pour les
ment. Tout en rer
il ne négligeait ar
connaissances. Ne
qu'il avait des am
que son commerce
ous.
En 1896, à la m
grand souvenir
Canada, lui succéd
comme curé de Sa

-Neiges. C'est
 xix, c'est une
 gé du pays.
 e le proclame,
 Christ, un reli-
 ntre peu. Tou-
 prudent et ré-
 oubli total de
 nent auprès de
 lui venaient en
 s oserons même
 x qui n'appro-
 t il faisait con-
 on, avec la sim-
 façons d'agir.
 i le voyait bien
 ix, qu'on aurait
 Et c'était tout
 le ceux qu'on ne
 n leur obéissant
 le rendre l'obéis-
 l'âme dans leur
 i abord pourtant
 it, on le sentait,
 surtout les âmes.
 Croix, il a donné
 uté et à l'Eglise
 nais repris, sa vie
 conteste. Homme
 lui avant de l'être
 aux exercices con-
 ligeât à faire un

exception, il donnait en tout l'exemple. Si l'on nous permet-
 tait de citer un mot, qui fut dit à Monseigneur le jour même
 des funérailles, nous nous en servirions pour peindre d'un trait
 le Père Dion : " Je crois bien, affirmait l'un de ses confrères,
 que notre regretté provincial n'a jamais de toute sa vie, sans
 une nécessité vraie, manqué au grand silence. " Voilà peut-
 être ce qui ne saurait s'affirmer de beaucoup de religieux, ni
 non plus de beaucoup de religieuses, puisque, même sous le froc
 ou sous la bure, d'ordinaire, on reste homme ou on reste femme.

Ainsi austère à lui-même et homme d'abnégation, le Père
 Dion fut prêt de bonne heure à porter la croix du supérieurat.
 Dès son ordination, en 1876, il était nommé professeur de phi-
 losophie à Saint-Laurent, puis bientôt supérieur du collège de
 Farnham, et, successivement, maître des novices à Côte-des-
 Neiges et professeur de rhétorique, à Saint-Laurent. De 1888 à
 1892, il fut supérieur de l'important collège classique de Saint-
 Laurent. En 1892, il était délégué au chapitre général de sa
 congrégation, qui se tint, cette année-là, dans l'Indiana, à la
 maison Notre-Dame. Ce chapitre même le chargea de repré-
 senter sa communauté à Rome en qualité de procureur général.
 Il passa quatre ans, occupant cette haute situation, dans cette
 ville des papes qui est si riche de souvenirs chrétiens et si avan-
 tageuse pour les études de toutes sortes. Il en profita large-
 ment. Tout en remplissant ses fonctions de procureur général,
 il ne négligeait aucune occasion d'augmenter son savoir et ses
 connaissances. Nous le voyions parfois au Collège Canadien,
 où il avait des amis de Saint-Laurent. Nous pouvons affirmer
 que son commerce était, dès lors, aussi édifiant qu'agréable à
 nous.

En 1896, à la mort de l'ancien Père Beaudet, qui a laissé un
 grand souvenir à Saint-Laurent, le Père Dion, rappelé au
 Canada, lui succédait comme provincial de sa communauté et
 comme curé de Saint-Laurent. Il s'acquitta de cette double

charge, de longues années, avec une conscience et une distinction qui lui valurent l'estime et l'affection constantes de tous ses administrés. " La charité, la bonté, la douceur — nous écrit-on — étaient ses notes caractéristiques. Il était d'une délicatesse exquise avec toute espèce de personnes, même avec les tout jeunes enfants. Remarquablement observateur, il s'intéressait à tous et à chacun de ses religieux ou de ses paroissiens jusque dans les moindres détails. Non seulement, comme supérieur, il connaissait chacun de ses sujets — Père ou Frère, mais encore, comme curé, il connaissait, par leurs noms, tous ses paroissiens, jusqu'aux petits enfants de chaque famille."

En 1906, le provincialat des Pères de Sainte-Croix se transportait de Saint-Laurent à Côte-des-Neiges. Le Père Dion quitta donc Saint-Laurent et s'en vint à Côte-des-Neiges. Il continua à remplir la charge de supérieur provincial jusqu'en 1912. Cette année-là, il devint le directeur de l'oeuvre, si importante et si délicate en un sens, de l'Oratoire Saint-Joseph, où, comme l'on sait, se passent, depuis quinze ans, des choses si extraordinaires, c'est le moins qu'on puisse dire. Nous n'aurons pas l'impertinence de juger en deux lignes les " événements " de l'Oratoire Saint-Joseph. L'autorité de l'Eglise, en pareille matière, a seule le droit de dire ce qu'il convient. Mais il est en fait que les milliers et les milliers de pèlerins qui viennent de partout, chaque année, à l'Oratoire, invoquer le bon saint Joseph, et tout autant se recommander aux prières de son serviteur le modeste Frère André, s'en retournent d'ordinaire heureux et édifiés, sinon toujours guéris de leurs infirmités. Les interventions miraculeuses du ciel dans les choses de la terre échappent le plus souvent à notre entendement. Dieu peut toujours agir quand il lui plait et il est maître de la nature et de ses lois. Mais les hommes peuvent facilement, sur ce sujet, s'illusionner et se tromper. A l'Oratoire du Mont Royal, comme à Lourdes et à Loublande, il importe que ceux

qui dirigent ai
Homme de très
Dion fut vrain
par Dieu pour
sibilité exagéré
ment confiant
Providence en
dence auxquels
mage. Ce qu'il a
bulletin, pour la
qui sera un jour
seuls pourraient
nuit, soigneux t
laisser l'honneur

Le secret de sa
leurs pour person
pour Dieu, tout
communauté, tou
tous évidente. A
choses et les oeu
gieux, lors de la
qu'il faisait chaq
dience, on nous é
à faire aimer la r
ture parfois, mais
des âmes. Jusqu'
fut fidèle à ce p
souvenir chez le
Ce bon religieux
es apôtres de ch
ous allions oublie
était né, le 18 sep
une modeste fam

qui dirigent aient de la prudence et du véritable esprit de foi. Homme de très grande foi et d'une prudence éclairée, le Père Dion fut vraiment, croyons-nous, l'homme providentiel choisi par Dieu pour ce redoutable ministère. Ennemi de toute sensibilité exagérée, comme aussi de toute réclame, mais parfaitement confiant en Dieu et en saint Joseph, il laissait faire la Providence en dirigeant toutes choses avec un tact et une prudence auxquels l'autorité supérieure a maintes fois rendu hommage. Ce qu'il a travaillé pour l'oeuvre de l'Oratoire, pour son *bulletin*, pour la future église de Saint-Joseph-du-Mont-Royal, qui sera un jour l'honneur de notre Canada français, ceux-là seuls pourraient le dire qui l'ont vu à la peine, le jour et la nuit, soigneux toujours, dans les circonstances solennelles, de laisser l'honneur aux autres.

Le secret de sa prudence et de sa force d'action n'était d'ailleurs pour personne difficile à percer. Il était tout à Dieu, et, pour Dieu, tout à sa communauté, et enfin, pour Dieu et sa communauté, tout au bien. Sa pureté d'intention paraissait à tous évidente. Aussi, comme il faisait aimer autour de lui les choses et les oeuvres de Dieu! Dans ses conférences aux religieux, lors de la retraite annuelle ou dans la visite régulière qu'il faisait chaque année aux maisons placées sous obédience, on nous écrit qu'il s'y entendait mieux que personne à faire aimer la règle — la règle, cet instrument dur à la nature parfois, mais si précieux toujours pour la sanctification des âmes. Jusqu'à la dernière retraite annuelle (juillet 1918), il fut fidèle à ce programme de zèle. On en gardera longtemps le souvenir chez les Pères de Sainte-Croix.

Ce bon religieux, si puissant en oeuvres, comme tant d'autres apôtres de chez nous — et d'ailleurs — était pourtant, nous allions oublier de le dire, un très simple fils du peuple. Il était né, le 18 septembre 1852, à Saint-Pierre-de-Montmagny, d'une modeste famille, où l'on était plus riche de vertus chré-

tiennes que d'argent, de savoir et de haute culture. Jeune, il dut peiner double pour arriver à s'instruire. Afin d'aider ses parents, il fit souvent, à l'école et au collège, deux années dans une. Rarement il parlait des siens, pas plus que de lui-même. L'on sait cependant que trois de ses soeurs sont entrées chez les Ursulines et sont devenues, elles aussi, supérieures de leur couvent. Le jeune Georges-Auguste Dion n'était peut-être pas extraordinairement doué, mais, comme il arrive bien souvent dans les familles vraiment chrétiennes, il avait l'âme haute et le coeur droit, et c'est là toujours ce qui fait les hommes de caractère. Le Père Dion fut l'un de ces hommes-là.

A la suite des fatigues que lui occasionna le chapitre qui précéda la retraite de ses religieux en juillet dernier, le digne supérieur, qui n'avait jamais été d'une santé très robuste — l'air doux et mélancolique de son profil d'ascète sous la calotte ronde qu'on lui voyait toujours le disait bien — se trouva réellement malade. Il vint pour quelques semaines à l'Hôtel-Dieu de Montréal. La mémoire des mots lui échappait, et c'était douloureux au possible de le voir péniblement chercher l'expression dont il avait besoin. Mais il restait doux et édifiant comme toujours. Les hommes de l'art, qui ne pouvaient pas ne pas le vénérer, le soignèrent, aussi bien que les dévouées religieuses, avec une particulière sollicitude. Le mal faisait quand même son chemin. Le bon Père, sans doute, s'en rendit compte. Le 7 septembre, il demandait à retourner à l'infirmerie provinciale de sa communauté, ne voulant pas mourir loin des siens. Le 12 septembre, il était administré, encore sur sa demande. Il vécut quelques semaines. Dieu, semble-t-il, prolongeait son agonie pour l'édification de ses chers religieux. Enfin, le 8 octobre vint la syncope qui l'emporta.

Le Père Dion sera, nous le savons bien, profondément regretté, à Saint-Laurent surtout et à Côte-des-Neiges. On

aimera pourtant
parti tout enti
toujours. C'est

LES

Mgr l'évêque
le sauvetage de

“ Parmi les
printemps derr
gne, il en est u
souligne, mieux
pays envahis, e
annales de la vi
Saint Remi, do
de notre histor
son tombeau vér
fait un trône de
patriotique se re
mains des Allem
“ Quand le ca
force des choses,
avec ses prêtres,
a emporté le tré
Remi, là-bas, c'es
prieur de Binsor
II. Mais l'abri n'
“ Précipitamm
le ce qu'on lui ec
l'abord, puis à R
ignorant, lui aussi

aimera pourtant, nous en sommes sur, à penser qu'il n'est pas parti tout entier et que, du haut du ciel, il veille et veillera toujours. C'est notre espoir, à nous aussi, et c'est notre vœu.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

LES RELIQUES DE SAINT REMI

Mgr l'évêque de Dijon a raconté ainsi, dans une allocution, le sauvetage des reliques du saint évêque qui baptisa Clovis :

“ Parmi les réfugiés que la dernière ruée allemande (au printemps dernier), a poussés de Champagne en Bourgogne, il en est un dont le nom vous ira au coeur, dont l'exode souligne, mieux qu'un discours enflammé, la détresse des pays envahis, et dont la présence ici sera notée dans les annales de la ville comme un événement. C'est saint Rémi ! Saint Rémi, dont la noble figure se profile au frontispice de notre histoire, saint Rémi, chassé de Reims, expulsé de son tombeau vénéré, dont la piété séculaire des Rémois avait fait un trône de gloire, saint Rémi, que notre susceptibilité patriotique se refusait à laisser, ne fût-ce qu'une heure, aux mains des Allemands.

“ Quand le cardinal-archevêque de Reims, contraint par la force des choses, a dû quitter son poste de guerre, par ordre, avec ses prêtres, avec le maire, avec le dernier des habitants, il a emporté le trésor de la cité martyre, car le corps de saint Rémi, là-bas, c'est notre trésor. Un moment, il le déposa au prieuré de Binson, là où naquit le pape des croisades, Urbain II. Mais d'abri n'était pas sûr. On l'a bien vu, depuis, hélas !

“ Précipitamment, l'autorité militaire, sans savoir le prix de ce qu'on lui confiait, l'emporta plus loin, à Champaubert, d'abord, puis à Romilly, et, le 11 juillet, un prêtre de Reims, ignorant, lui aussi, la nature du précieux fardeau dont il avait

la charge, me l'apportait à Dijon. Il ne remarqua pas les larmes qui mouillaient mes yeux quand j'ai vu entrer sous mon toit, dans une caisse fruste—celle qu'on a trouvée, qu'on a eue sous la main—saint Remi, notre grand saint national, l'apôtre des Francs, qui baptisa Clovis, qui fit la France chrétienne et l'engagea, pour des siècles, dans ses voies providentielles. J'ai éprouvé à ce moment l'émotion qui a étreint, bien sûr, l'âme de ce personnage biblique chez qui fut déposée, pendant trois mois, l'arche d'alliance; et tandis qu'on déchargeait le coffre mystérieux, le texte du Saint Livre me revenait à l'esprit: *Et habitavit arca Domini in domo Obededom, tribus mensibus!* En d'autres temps, si, par faveur, pour donner du relief, de l'éclat, à je ne sais quelle extraordinaire solennité, l'Eglise de Reims avait prêté à l'Eglise de Dijon son trésor, toute la population se serait levée pour l'acclamer et pour lui faire cortège, à son entrée dans la ville; il a été descendu d'un fourgon de bagages, sur le quai de la gare Porte-Neuve, du même geste mécanique et froid qui manie tous les colis à l'arrivée des trains ! ”

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 19 octobre 1918.

M. l'abbé RENÉ WILLIAM, prêtre-professeur au collège de Saint-Jean, décédé le 18 courant, était membre de la SOCIÉTÉ D'UNE MESSE.

M. l'abbé C.-A. COLLET, décédé au pensionnat Saint-Louis de Gonzague, à Québec, le 11 courant, était membre de la SOCIÉTÉ D'UNE MESSE (section provinciale).

Archevêché de Montréal, le 25 octobre 1918.

M. l'abbé JOSEPH GAUDETTE, vicaire à Saint-Anselme, décédé aujourd'hui, était membre de la SOCIÉTÉ D'UNE MESSE.

EMILE LAMBERT, prêtre, *chancelier*.